

Compte rendu : table ronde Biarritz municipales 2020

Samedi 25 janvier 2020

Ce 25 janvier à Biarritz, 10h, les listes pour les futures municipales étaient bien présentes, à l'invitation des Bascos avec leurs chefs de file Brice Morin, Guillaume Barucq, Maider Arostéguy, Michel Veunac, Nathalie Motsch, Didier Guillaume, Marine Batiste, Jean-Benoit Saint-Cricq et Karim Guerdane.

1-Accueil

Après avoir remercié les participants, **Beñat Gachen** (président de l'association) a rappelé les engagements pluriels de l'association LGBT+ les Bascos (activités sportives, culturelles, conviviales, forte action sociale, importante prévention dans les établissements scolaires de la ville, engagement militant contre toutes les discriminations). Il a ensuite proposé à chaque personne à la tribune de présenter sa liste.

2-La parole aux listes

Brice Morin explique que sa liste défend des valeurs de solidarité et la nécessité d'une action directement dans les quartiers, dans les écoles (qui sont en train de se vider) « Parmi nos grandes thématiques : la pauvreté (à Biarritz, 13% des habitants sont le sous seuil de pauvreté) et l'écologie ».

Guillaume Barucq explique que la liste qu'il conduit est un rassemblement citoyen. « Notre parti, c'est notre ville ». « Notre but est de montrer que l'écologie, la transition énergétique doivent être portées par tous sans distinction. » Sa démarche se veut inclusive, affiche ses différences et en est fière ; démarche dans laquelle le sectarisme et l'intolérance n'auront pas leurs places.

Maider Arosteguy a déjà lancé il y a un an une démarche de co construction en lançant des ateliers et un questionnaire sur la qualité de vie. « Nous sommes sensibles aux jeunes et aux femmes victimes de discrimination : Nous souhaitons que Biarritz devienne une ville exemplaire en matière d'inclusion, de femmes battues... » Sa liste accorde aussi une grande importance à l'environnement.

Michel Veunac définit sa liste comme une liste de rassemblement ; elle regroupe en effet des sensibilités plurielles : centre, écologie, gauche. « Nous mettons en place un projet afin que la différence devienne une richesse qu'elle soit liée à la vie quotidienne des biarrots (logements, ...), à la transition écologique, qui n'est aujourd'hui plus un choix mais une obligation. »

Nathalie Motsch insiste sur la volonté de rassemblement. Son programme se déploie sur trois axes : une nouvelle forme de gouvernance grâce à la création d'outils méthodologiques qui n'existent pas encore / la transition climatique, écologique, l'économie circulaire : ce sont des thématiques qui auront un impact sur le quotidien. Elle acte le soutien de l'écologiste

Antoine Waechter / Le bien vivre ensemble: « nous souhaitons que Biarritz devienne une ville inclusive »

Didier Guillaume veut faire de Biarritz, une ville ouverte, où il n'y a pas de discrimination. Son programme s'articule autour du logement, de l'écologie, du vivre ensemble dans les quartiers (lieu pour se retrouver, dans la cité quelque soit nos origines. Biarritz doit rassembler tout le monde)

Marine Batiste explique que son programme se base sur deux axes : l'urgence environnementale et la question de la maltraitance. Elle explique avoir perçu en arrivant de l'étranger un sentiment de solitude, une absence de lien social . Elle propose de s'intéresser à la question de la maltraitance.

Karim Guerdane affirme que sa liste « Biarritz bonheur » incarne des valeurs et le vivre ensemble . « Le sujet des discriminations me tient à cœur, d'autant plus que je suis le premier candidat origine maghrébine. Il me semble donc que je suis légitime pour me présenter dans ma ville »

Jean-Benoit Saint-Cricq se déclare très ouvert sur le thème des discriminations ; « je vous soutiens dans vos démarches qui me paraissent tout a fait légitimes » Il ne souhaite laisser personne sur la touche.

3- Interpellation de certaines listes sur leur composition

Beñat Gachen, le président des Bascos, demandent une clarification sur des positionnements des candidats ou de leurs colistiers : la liste de Guillaume Barucq comprend une colistière membre du bureau national de Force Républicaine dirigée par Bruno Retailleau qui a mené une opposition forte contre le mariage pour tous et la PMA ; Maider Arostéguy bénéficie du soutien de forces politiques pas toujours très gay friendly. Enfin Jean-Baptiste Lemoyne, qui figure sur la liste de Michel Veunac, a été aussi un farouche opposant du mariage pour tous. L'association n'a pas une position de censeur mais demande à savoir si ces personnalités auront une démarche inclusive au cas où le suffrage universel leur confierait des responsabilités municipales. « Nous ne faisons aucun procès d'intention, nous demandons simplement des clarifications ».

Guillaume Barucq : « Ce qui est important c'est un candidat, un projet, un esprit de groupe, une philosophie. Nous avons le souhait de travailler avec des personnes qui pensent différemment dans le but de les faire évoluer »

Maider Arosteguy : « Nous représentons un certain nombre de valeurs, j'espère incarner la proximité avec les valeurs que défendent les Bascos. » Elle remercie l'association de l'avoir aidé à voir les choses différemment et en précisant qu'elle « défendrait toujours le droit à l'avortement ».

Michel Veunac : « Je lui ai posé ces questions là. Les déclarations de Jean Bastite Lemoyne datent de 2014 et depuis il a cheminé de manière importante, il a des valeurs chrétiennes fortes mais aussi démocratiques. Aujourd'hui, il a une position de respect des

différences quelles qu'elles soient. Il est solidaire du gouvernement pour la loi sur la bioéthique, c'est la condition pour être sur ma liste ».

4-Présentation du bilan municipal et d'une démarche possible par Les Bascos

Beñat Gachen dresse un bref bilan de la mandature écoulée

Il y a eu de la part de l'équipe municipale et du maire une attention bienveillante :

-Autour de la marche des fiertés qui a bénéficié d'une aide technique réelle, des services et de la police municipale. A souligner la présence systématique du maire pour lancer la manifestation ; symbole qui a été apprécié par les participants.

-Une invitation chaque année pour la journée nationale du souvenir des victimes et héros de la déportation.

-Le suivi personnel du maire sur des situations sensibles concernant des personnes LGBT.

Tout cela dans la continuité d'une politique de la ville qui a été protectrice pour la communauté LGBT.

Mais il y a eu aussi des oublis, des champs où des progrès sont possibles :

-Absence de campagne de prévention contre l'intolérance qui avait pourtant fait l'unanimité des participants lors de la table ronde 2014.

-Absence de convention pluriannuelle : l'association a bénéficié d'une subvention annuelle et modeste.

-Absence d'une vision globale et transversale contre les discriminations.

-Il préconise pour l'avenir la désignation d'un élu, voire d'un adjoint sur cette question et une méthode basée sur un diagnostic des discriminations vécues ou ressenties (sexisme, homophobie, racisme, antisémitisme, etc.) grâce au travail d'une structure (commission , observatoire ...) comprenant des élus, des représentants des associations, des agents de la ville, des citoyens, des chercheurs.

Sur cette base, un plan de lutte global contre les discriminations, se déclinant en actions spécifiques pourrait être co-construit. Ce plan pourrait/devoir être adopté par le Conseil municipal. Tout l'enjeu d'un tel plan serait d'inscrire la lutte contre les discriminations dans chaque politique publique de la ville, dans chacune de ses actions. Enfin, ce plan de lutte permettrait d'évaluer sa portée sur les politiques de la ville.

Karim Guerdane abonde dans ce sens. Il faut un référent au sein du conseil municipal pour que l'on puisse se tourner vers lui en cas de problème. De plus, la police municipale devrait être dotée de moyens supplémentaires sur ces thématiques, avec un agent formé afin de pouvoir aiguiller la population. L'idée serait de mettre en place un plan mobilisant tous les biarrots pour être actif au quotidien. A titre d'exemple, il propose un affichage dans certains lieux de la vie nocturne afin qu'ils soient reconnus comme des lieux « sécurisants ».

Jean Benoit Saint Cricq salue les efforts qui ont été faits par la municipalité «il y a eu de belles avancées depuis 6 ans.» «Je suis favorable à la présence d'un référent discrimination, je pense que c'est une solution efficace et si cela fonctionne à Bayonne, on peut faire la

même chose sans problème. ». «L'important pour nous est aussi de soutenir les actions des Bascos afin d'aider à la prise de conscience notamment auprès des enfants. »

Marine Batiste souscrit à 100% aux propositions et encourage la question de la désignation d'un adjoint. « Pour moi, la question des discriminations va de pair avec la question des maltraitances ». L'adjoint référent aux discriminations doit développer la prévention dès l'âge de 12 ans, car ce sont des mécanismes qui se mettent en place très tôt entre filles et garçons. » Nous souhaitons mettre en place un plan global co-construit et ainsi travailler avec les acteurs, les associations... Il pourrait aussi être intéressant de mettre en place un conseil municipal pour les jeunes, y compris pour la lutte contre les maltraitances.

Didier Guillaume se dit bien entendu favorable à la la lutte contre les discriminations, mais je ne valide pas de suite le référent à la discrimination. Il lui semble plus opportun de mettre en place un contrat avec l'Éducation Nationale, avec les responsables des associations, les structures sociales... Outre le fait de mettre en place un référent, des discussions inclusives peuvent se tenir dans les quartiers, notamment sur les thématiques d'exclusion des personnes âgées.... L'enjeu est de lutter contre la détresse humaine.

Nathalie Motsch indique que la présence d'un adjoint paraît essentielle. Il faut intervenir dès l'enfance, au primaire afin de semer les graines de l'écoute pour parvenir à un Biarritz de demain, plus inclusif. Il faut faire en sorte que le projet politique soit porté par les associations, car c'est grâce aux associations que l'on vivra dans un Biarritz plus apaisé.

Michel Veunac fait remarquer qu'il y a non seulement des discriminations liées à l'identité de genre, ou d'orientation sexuelle mais bien d'autres. « Nous avons aussi travaillé sur les discriminations, liées à l'âge, avec notamment le programme Mona Lisa pour les personnes isolées ; c'est un dispositif qui fonctionne, de nombreuses personnes ont rejoint la communauté, mais aussi sur les questions sociales, en effet, le centre Maria Pia est devenu un accueil pour les SDF et nous avons aussi répondu à la question de l'accueil des enfants « différents » dans tous les écoles, en partenariat avec l'association Crystalide. ». Il estime pertinent d'unifier l'ensemble de ces questions pour avoir une vision globale.

Maidier Arosteguy se dit favorable à la présence d'un référent plutôt que d'un adjoint, qui agirait avec un regard global sur l'agglomération et pas seulement dans la ville. « Nous souhaiterions mettre en place un plan de sensibilisation concernant l'handicap, les personnes en surpoids... au sein des écoles, lors des temps périscolaire. Le conseil municipal des jeunes devrait s'emparer de la thématique du harcèlement qui doit être au cœur du dispositif, avec notamment les questions qui touchent la pornographie et qui véhiculent une représentation de l'amour décalé. Nous pourrions prendre exemple sur la campagne de prévention à Paris qui sensibilise les jeunes sur le harcèlement, mais aussi sur les agressions sexuelles, surtout envers les personnes LGBT. »

Guillaume Barucq se dit fier d'avoir marié des personnes homosexuelles : on rejette souvent ce que l'on ne connaît mais ce qui est important c'est l'amour
On peut tout même dire qu'il y a une avancée, quand l'on constate, qu'en 2020, il y a trois femmes et un citoyen d'origine maghrébine qui sont candidats à l'élection municipale. Ce qui

est rassurant lorsque l'on se souvient des propos formulés à l'encontre de Mme Mostch (calmer votre hystérie madame !). Ce qui est important pour lui c'est qu'il y ait un couple d'exécutif homme / femme ; il y aurait aussi un travail à faire pour qu'il ait plus de femmes dans la police. « Je pense que l'adjoint à la culture peut s'occuper des questions de discrimination car cela commence par la culture ». Par ailleurs, il me semble important de mener une meilleure politique de santé pour mesurer l'état de santé et faire un gros travail de sensibilisation sur les maladies sexuellement transmissibles.

Brice Morin se dit d'accord avec les propositions de l'association. Il est favorable à la mise en place d'un élu mais pas seulement pour les discriminations et à la création d'un conseil municipal impliquant les jeunes : à nous d'impliquer les jeunes pour plus de retour de leur part.

5-Questions Réponses

Parité Femmes/ Hommes

Michaella Clapison pour l'association des Bascos : nous sommes loin de la parité en politique ; les femmes peinent à s'autoriser à être seulement présente sur les listes ; cette limitation est transmise très tôt, dès la cours de récréation ou les filles occupent souvent les marges. « Sur ce point la, les communes ont une carte à jouer ». Elle constate aussi la très grande faiblesse des noms de femmes dans l'appellation des rues.

Nathalie Mostch affirme qu'il faut que l'on ait une vigilance de tous les instants sur ce sujet . Il y a des difficultés au niveau communal ; il faut qu'il y ait une politique locale plus engagée sur ce thème : pédagogie, création liens...d'où le besoin d'une gouvernance avec un adjoint.e.

Didier Guillaume insiste aussi sur la place des femmes. « Il faut que la ville soit plus inclusive, dans tous les domaines : politique, professionnel (poste à responsabilité, égalité salariale...).« Ce n'est pas le genre de la personne qui doit compter mais ses compétences. La parité est un sujet de société qui doit être traité dans tous les secteurs »

Marine Batiste déclare « C'est une question centrale pour moi, j'ai fréquenté beaucoup de milieu misogyne. » Il est important d'aller chercher les femmes, elles ont du mal à se mettre en avant.

Jean Benoit Saint Cricq insiste sur le fait qu'il y ait une application de la loi de manière stricte, ce n'est pas que la faute des politiques, il faut que les femmes fassent la démarche aussi.

Karim Guerdane indique qu'il n'est pas aussi pessimiste sur ce constat, en regardant ce qui se passe au niveau national. Il ne faut pas stigmatiser les genres, ni les monter les uns contre les autres. « Je ne pense pas que garçons soient mauvais à la base. »

Michel Veunac considère que la loi nous a fait beaucoup avancer. L'important c'est la question de l'éducation, ce qu'il faut faire évoluer ce sont les représentations y compris celle que les femmes ont d'elles mêmes.

Maidier Arosteguy déclare que « C'est à nous femmes, de faire bouger les choses. Je m'engage à donner aux femmes les postes qu'elles souhaitent. »

Guillaume Barucq affirme que pour lui, il serait important de mettre une femme adjoint. L'intérêt c'est d'arriver à l'équité et de développer l'éducation dans l'école en s'appuyant sur des associations comme les Bascos.

Brice Morin indique qu'il faudrait mettre en place des modes de garde pour les enfants et réfléchir à comment les femmes peuvent s'impliquer davantage.

Sensibilisation structures sportives contre l'homophobie

Cyril Do Vale initie, pour l'association des Bascos, le thème de la lutte contre l'homophobie dans le sport. En effet, la ville soutient matériellement les associations sportives et les clubs. Or ceux-ci accueillent un important public de jeunes. Il est de leur rôle de sensibiliser les animateurs sportifs avec l'aide d'associations comme la nôtre. A l'heure actuelle il y a un refus du président du BO d'engager toute action contre l'homophobie avec les Bascos sous le prétexte que l'association travaillerait avec l'Aviron Bayonnais.

Michel Veunac indique que la mission des villes est de soutenir les activités sportives, les clubs. « A ma connaissance, dans les associations biarrotes, la tolérance est présente, je n'ai pas d'exemples de disparités ». Tous ces éléments rejoignent les compétences et la responsabilité de la personne chargée de veiller à la lutte contre les discriminations.

Maidier Arosteguy affirme que « nous avons le devoir d'être exemplaire et de choisir les fournisseurs, les associations qui doivent respecter les critères d'attribution des subventions »

Guillaume Barucq déclare qu'il est important de mettre en place des critères d'eco-responsabilité, un label d'égalité hommes femmes, notamment lors des compétitions sportives, des festivals... Le sport est emblématique, il est indispensable qu'un dispositif de lutte contre l'homophobie soit mis sur la « place ». Ce sont des thématiques que nous avons déjà commencées à traiter dans le surf, avec l'association gay surfer.

Brice Morin insiste sur le fait que même « s'il y a des avancées notables, nous souhaitons mettre en place une sensibilisation encore plus forte, avec des banderoles, quelque chose de visuel lors d'événements sportifs sur la semaine contre les discriminations à l'image de la campagne déjà réalisée « non au racisme » et de la formation dans l'Éducation et pour les dirigeants » sur le thème de la lutte contre l'homophobie.

Karim Guerdane indique que selon lui « ces problématiques doivent être inscrites dans le règlement intérieur des associations » et également qu'il pourrait être intéressant de proposer la signature d'une charte pour les associations, de déposer des affiches dans certaines d'entre elles....

Jean Benoit Saint Cricq déclare qu' « il faut savoir prendre des sanctions à l'encontre des présidents d'association qui ont de tels agissements».

Marine Batiste indique qu'il est essentiel d'informer, prévenir, éduquer et est choquée par la réaction du président du BO.

Didier Guillaume considère que la réaction du président du BO est inacceptable. Il serait pertinent de rédiger des engagements inscrits et signés par les clubs sportifs.

Nathalie Motsch déclare qu'« on ne peut transiger avec les valeurs d'écoute, de respect, de bienveillance et il faut savoir se séparer de joueurs qui ne portent pas ces valeurs «et cela à propos d'un joueur qui a été recruté alors même qu'il a été condamné pour des violences sexuelles. »

Développement partenariat entre le CCAS et notre association sur la question des jeunes et seniors LGBT

Cyril Do Vale introduit le sujet en évoquant la nécessité d'une meilleure prise en charge des jeunes LGBT en rupture sociale ou familiale, des seniors LGBT, en informant ceux-ci sur les ressources d'appui disponibles comme notre association, mais aussi en sensibilisant les professionnels du CCAS et en favorisant le rapprochement de ces services avec les associations.

Karim Guerdane indique qu'il souhaite travailler avec l'association sur ce projet afin d'apporter les réponses adéquates, les politiques ne maîtrisant pas tout... C'est pour cela il est primordial pour lui d'élaborer un diagnostic en collaboration avec les associations.

Jean Benoit Saint Cricq affirme que les associations sont parfaitement à même de faire évoluer les choses.

Marine Batiste précise qu'il faut mettre en place un travail de terrain au plus près des gens qui connaissent ces problématiques. Par exemple, à Paris, « nous avons sollicité le terreau associatif de la ville ; il me semble aussi important de mettre en exergue les questions d'un centre de santé en terme de prévention ». Par ailleurs, elle demande à M.Veunac s'il est envisageable de récupérer pour une nouvelle exploitation l'exposition (dessins sur l'égalité) devant la Gare du midi, lors du G7.

Didier Guillaume affirme qu'il est très favorable à cette proposition de l'association. Aucun gouvernement n'avait jamais autant fait sur ces problématiques, avec notamment la loi sur la

bioéthique. Il s'engage sur la mise en place d'un office de lutte contre les discriminations et sur un contrat de partenariat avec les Bascos sur des objectifs sur 3 ans.

Nathalie Motsch se dit tout fait favorable aux propositions de l'association. Il s'agit d'un projet de terrain qui doit être co-construit avec les biarrots.

Michel Veunac analyse que les sociétés sont des objets complexes, il faut élaborer un travail technique avec des spécialistes, des conseillers, des experts en sociologue et ainsi développer des outils afin de comprendre comment désamorcer les stéréotypes.

Maidier Arosteguy insiste sur le fait que ce sont des questions à traiter avec l'association pour que nous puissions apporter des réponses adaptées, car vous êtes des experts et rappelle des échanges précédents au cours d'une table ronde sur le thème des seniors LGBT.

Guillaume Barucq déclare qu'il faut s'appuyer sur les associations ; « nous avons l'exemple sur Biarritz de la politique Sport Santé qui est une réussite ». La collaboration doit se faire avec les conseils municipaux, le conseil municipal des jeunes et les personnes âgées.

Brice Morin se dit d'accord avec toutes les propositions qui ont été faites. Il est primordial de solliciter les associations spécialisées en temps réel.

Participation du maire au lancement de la marche des fiertés 2020 et visibilité dans la ville

Cyril Do Vale demande au nom de l'association des Bascos si les candidats seraient disposés une fois élus à ouvrir la 20^{ème} marche des fiertés et à éclairer aux couleurs arc-en-ciel un bâtiment de la ville.

Brice Morin se dit favorable à plus de visibilité et à la présence du maire à cette manifestation.

Guillaume Barucq s'engage de manière symbolique, à hisser le drapeau LGBT sur la mairie le soir de l'élection et bien sûr à la présence du maire lors de l'ouverture de la marche des fiertés : c'est un grand événement qui doit ouvrir les manifestations de l'été.

Maidier Arosteguy propose qu'il serait peut être intéressant d'inaugurer un passage piétons aux couleurs arc en ciel. « L'idéal serait qu'il n'y ait plus besoin de marche mais c'est un rêve. » En attendant, nous accompagnerons bien évidemment la marche.

Michel Veunac se déclare favorable à l'illumination de certains monuments symboliques aux couleurs arc en ciel. Nous avons étudié cette possibilité mais nous ne l'avons pas fait, la présence de symbole est importante ; et « bien entendu, nous tenons, comme les années précédentes, à ouvrir la marche des fiertés. »

Nathalie Motsch indique « nous sommes aussi tout fait favorable à l'illumination d'un bâtiment. Nous pourrions aussi consacrer des pages à ces thématiques dans le Biarritz Magazine tous les mois »

Didier Guillaume est en accord avec toutes ces propositions. En mémoire des victimes d'Auswitch, nous pourrions également organiser des commémorations aux monuments aux morts avec la présence d'anciens combattants, déportés.

Marine Batiste affirme que le vivre ensemble est à créer partout, toute l'année afin que tout le monde se sente le bienvenu a Biarritz.

Jean Benoit Saint Cricq se dit favorable aux propositions et suggère une belle fête pour finir la marche des fiertés.

Karim Guerdane considère que la marche des fiertés est un événement important qui, pendant des années, a été occulté, il retrouve sa place aujourd'hui et c'est une bonne chose. Il serait intéressant que ces thématiques de lutte contre l'homophobie soit incluses dans tous les événements de la ville, comme le FIPA, le festival d'Amérique Latine.... Que cela ne soit pas un événement isolé mais qu'il soit présent dans le quotidien.

A 12h10 Beñat Gachen remercie les participants et les invite à signer le **Pacte citoyen**. Ce que font immédiatement au nom de leurs listes respectives Brice Morin, Guillaume Barucq, Maider Arostéguy, Michel Veunac, Nathalie Motsch, Didier Guillaume, Marine Batiste, Jean-Benoit Saint-Cricq et Karim Guerdane.